

conserveront mieux l'énergie et les autres ressources naturelles, qui s'harmoniseront mieux avec leur environnement naturel, qui seront d'une échelle plus humaine et, en bref, qui seront mieux habitables, la qualité de vie y étant grandement améliorée. Si nous voulons tirer profit de cette crise, il nous faudra prendre des mesures qui nous permettront de gérer cette croissance et cette évolution. Le Canada et d'autres pays développés devront mettre au point et appliquer un éventail complet de nouvelles approches aussi bien dans le domaine des politiques et des institutions urbaines que dans celui des techniques urbaines.

Problèmes spéciaux aux pays en voie de développement.

Mais les pays en voie de développement? L'immense majorité des nouveaux établissements humains ne se produiront pas dans les sociétés riches et établies. Ils se trouveront dans des États plus pauvres et encore en voie de développement, où les ressources nécessaires pour affronter la croissance sont tragiquement insuffisantes. Lorsque l'on considère leurs tendances à l'urbanisation dans le contexte de leurs problèmes démographiques, de leur pauvreté, ainsi que de leurs problèmes énergétiques et alimentaires, elles prennent les proportions d'une crise galopante. Dans les villes des pays en voie de développement, les anciens maux environnementaux que sont la mauvaise qualité de l'eau, l'absence d'égouts et l'expansion des bidonvilles, s'ajoutent à des problèmes plus modernes comme le smog, les fumées et la pollution par les produits chimiques. Ces villes, s'étendant et se détériorant encore pendant 20 ans, nous offrent la perspective tragique de voir le pire environnement où des êtres humains aient jamais vécu.

C'est une crise à laquelle nous, habitants de pays riches et développés, ne pouvons échapper. Notre premier ministre, M. Trudeau, a récemment fait allusion à ce problème lors d'un discours qu'il prononça en mars, à la *Mansion House* de Londres. Parlant des vieilles barrières protectrices qui existent entre les nations, il a dit: "Aujourd'hui, ces frontières n'existent plus. Nous ne disposons pas de remparts à l'abri desquels nous pourrions prévenir ou éviter les calamités. Et ceux qui ne l'admettent pas sont de

dangereux rêveurs; de même, les chefs d'État qui gouvernent leur pays comme s'ils pouvaient exister et prospérer dans la négation de la communauté internationale trompent leurs citoyens. Nous ne faisons qu'un sur cette terre. Chacun a le pouvoir de nuire à tous les autres. Chacun d'entre nous doit assumer la responsabilité qui découle de ce pouvoir." Dans cette crise, les pays développés n'ont d'autre choix que de réagir et la question est de savoir avec quelle rapidité ils le feront. Étant donné ces tendances et les besoins qu'elles impliquent, il n'est pas surprenant que les Nations Unies aient déclaré que le problème qui préoccupe le plus la plupart des pays et la majorité des habitants du monde est l'environnement de leurs villes et de leurs villages, de leurs logements et de leurs lieux de travail. En d'autres termes, le propre "Habitat" de l'homme.

Le travail qui a été fait pour Stockholm — et depuis Stockholm — a démontré clairement que la clé du problème de la conservation des ressources naturelles — et aussi la clé du problème de la surcharge de l'environnement naturel avec des déchets — se trouvera surtout dans de meilleurs plans et dans une gestion plus judicieuse de nos établissements humains. L'étude de notre atmosphère et de nos océans, de notre faune marine et sauvage, nous dira avec quelle rapidité nous dégradons notre environnement. Afin d'enrayer cette dégradation (comme vous l'avez démontré si spectaculairement ici à Londres avec la Tamise) nous devons nous attaquer aux sources de déchets. De plus en plus ces sources se trouvent dans l'activité économique et dans le style de vie de nos établissements. Il en est de même pour la consommation de l'énergie, la conservation des ressources naturelles et même l'approvisionnement en denrées alimentaires. Prenons l'énergie et les ressources naturelles comme exemple. Au Canada — et dans la plupart des pays développés — nous avons planifié nos villes en partant de l'hypothèse que l'énergie et les autres ressources naturelles nécessaires à la vie sont et demeureront inépuisables et à bas prix. Il n'y a qu'à regarder nos récents systèmes urbains: des systèmes de chauffage isolés plutôt que collectifs; tours d'appartements hermétiques à air conditionné et à systèmes complexes de transport vertical.

Nos systèmes urbains sont d'énormes consommateurs d'énergie et d'autres ressources naturelles, et ils engendrent un volume toujours croissant de déchets qui imposent une charge intolérable au sol ainsi qu'à notre atmosphère et à nos océans communs.

Il n'est pas nécessaire de continuer à bâtir de tels systèmes. Avec la technologie actuelle, nous pouvons concevoir des systèmes urbains qui gaspillent beaucoup moins d'énergie et de ressources naturelles sans diminuer ni notre niveau de vie ni les agréments dont nous jouissons. Nous pouvons aussi réduire considérablement les problèmes sociaux et l'aliénation qui caractérise de plus en plus nos sociétés. Bref, nous pouvons trouver une nouvelle synthèse entre la recherche continue de l'amélioration par l'homme et les contraintes d'un univers fini aux ressources naturelles finies.

* * * *

L'exemple de l'Europe de l'Ouest
L'Europe de l'Ouest — et particulièrement la Grande-Bretagne — a découvert un grand nombre des plus heureuses approches de l'urbanisation. Vos politiques régionales de planification et d'aménagement, vos villes nouvelles, vos transports en commun en sont des exemples. Au cours de la semaine passée, j'ai discuté de ces approches et, dans plusieurs cas j'ai vu où et comment elles ont été appliquées. J'ai été frappé à la fois par la similitude de nos problèmes et par la pertinence pour le Canada d'un grand nombre des approches qui ont été tentées.

Ceci est d'un intérêt immédiat pour nous au Canada. Nous sommes en train de réexaminer les tendances urbaines canadiennes et les genres de politiques et de programmes nécessaires pour guider ces tendances.

Croissance urbaine inquiétante
Nos tendances d'urbanisation ne sont pas très différentes de celles de l'Europe de l'Ouest, des États-Unis et d'autres pays développés. En résumé, nous faisons face à une période d'urbanisation extrêmement rapide, peut-être à un doublement de notre environnement urbain total en moins de 25 ans. Cette projection du rythme de l'urbanisation nous inquiète car nous sentons que nos institutions pourraient ne pas suffire pour la planifier et l'absorber de manière à pouvoir créer un